

Celles qui récoltent des groseilles
égrainent les grappes
jettent les rafles

- je préparais un sirop pour le sucrer
je faisais de la gelée de groseilles -.

Celles qui agrémentent le faisan.

Les déchets sont pour les chats
qui les appréciaient beaucoup.

Celles qui polissent le marbre blanc
Ne pense pas au lait qui chante.

Celles qui glanent les fruits tombés
Ne pensent pas aux confitures qui frémissent.

Celles qui essuient les casseroles
Ne pensent plus au vent qui tourne.

Celle qui cout, prépare son tissu
Et épingle les pièces du patron
qui prend les mesures de l'heureuse bénéficiaire.

Celle qui reporte les pièces du patron sur le tissu
avec du fil à bâtir,
surfile les pièces,
faufile,
assemble provisoirement,
celles qui piquent à la machine.

Celle qui lessive,
Celle qui trie le linge,
celle qui met à bouillir,
celle qui mélange, soulève, remélange,
celle qui tord, qui rince,
qui retord, qui étend, qui suspend,
qui dépend, qui plie,
qui replie,
qui garnit la manne.

Celle qui rabat et bat les draps,
rabat les vaches et rabat-joie,
celle qui traie et mechne dans les champs,
qui chante en robinant,
aspire le pis,
ses mains calleuses prient la mamelle,
verse le jus,

verse le lait,
palanche le seau.

Elles calaudent, calaudent avec celles qui ménagent
et refont le revers des hommes,

calaudent avec celles qui stérilisent,
font bleuir et verdir
sur les allées de la Thure,
les sentiers de l'Abbaye.

Elles crient,
remmaillent et détricotent la laine,
refont mille fois le fil,
dentellent et butent,
polissent et signent la croix
devant les grindins du Mont de Solre.

Celles qui promènent Bibi dans la poussette
reviennent par les chemins boueux,
retiennent les chaussures pour les décroter
puis les cirent pour les imperméabiliser.

Celles-ci font toujours le même geste.

Celles qui partaient dès l'aube par le premier train
calaudaient joyeusement le long du trajet,
celles-là, plus patientes, écoutaient les boniments sans cesse renouvelés de l'éternelle bavarde,
arrivaient comme les autres à l'usine.

Celle qui venait à pied des environs les rejoignait dans la grande cour,
où elles se plaçaient en file indienne
avant de pénétrer dans l'immense atelier.

Celle qu'on appelait la contremaître
était postée sur la galerie qui surplombait.

Les ouvrières baissaient le nez vers leur ouvrage,
formaient un des maillons de la grande chaîne d'assemblage,
découpaient les manches,
le dos de la veste,
une autre partie du gilet,
celle qui cousait par petits points
et les passait ensuite à la suivante.

Celle qui devait soulager un besoin urgent
sur un geste de l'impérieuse surveillante avait le droit de quitter son poste 2 minutes, montre en
main.

Puis le travail inlassablement reprenait.

Celle qui cuisine avec amour
verse, tourne, mélange,
chauffe, goûte,
sale, épice, sert,
mange, déguste.

Celle qui glane se penche, ramasse,
met en botte, se relève et recommence,
pour obtenir une belle brassée de blé.

Robine, se penche, ramasse,
met en seau, descend en cave en provision des futurs repas.

Celle qui part le matin au travail,
qui chaque jour répète les mêmes gestes,
la découpe, le tissu, l'assemblage,
la couture,
qui se trompe
et recommence inlassablement les mêmes mouvements,
pour peut-être voir avant la fin de la journée
la chemise terminée avant de reprendre le train
et commencer chez elle une seconde journée de travail.

Celle qui prépare son trousseau avant le mariage
relève des modèles dans les catalogues Burda,
qui lève un patron adapté à sa taille, un peu plus grand pour surfiler les bordures.

Celles qui cousent à la machine font souvent aussi bien que le tailleur.

Celles qui enlèvent les draps pour les laver,
les passent à la machine, les essorent,
puis les font sécher sur les cordes à linge et les repassent à la calendeuse
pour les ranger dans les armoires.

Celle qui lave, celle qui délave,
celle qui change l'eau,
celle qui relave mais ne se relâche pas,
celle qui essore, essore et sort et sort,
celle qui lave, lessive, s'épuise,
celle qui ne peut rien salir,
celle qui ne trouve rien propre,
celle qui dégrasse,
celle qui baigne le lin et le nourrisson,
celle qui toilette, savonne, savoure, guérit,
celle qui frotte, qui gratte, qui brosse,
celle qui n'a plus de main,
qui n'a plus de rein,
celle qui décrotte et disculpe,
celle qui se lave jusqu'à l'os,
celle qui lave à grande eau,

celle qui perd les eaux,
celle qui ablue et n'oublie pas,
celle qui lave ses péchés,
celle qui s'en lave les mains,
celle qui en bave,
celle qui plonge,
celle qui se noie,
celles qui ont été noyées et celle dont la mémoire ne s'essuie pas.

*Texte écrit en atelier avec les femmes de Vie Féminine de Solre sur Sambre depuis un atelier
proposé par Milady Renoir.*